

L'Esprit paroissial

(Suite)

Le curé doit avoir dans sa paroisse comme une certaine ubiquité morale qui rende son action et son autorité sensibles partout. S'il est zélé, comme a l'habitude et l'obligation de l'être celui qui remplit cette charge auguste, sa parole embrasera les cœurs, son prestige donnera de la vigueur aux faibles, son influence aidera à vaincre facilement toutes sortes de difficultés. Si, par malheur, son cœur était hésitant, timide, peu courageux, il s'exciterait en pensant qu'il est, par position, obligé de commander une armée vaillante et décidée. Combien de fois, ainsi que l'ardeur du capitaine se communique aux soldats, par je ne sais quelle sorte d'électricité morale, les soldats communiquent à leur tour, l'ardeur au derrière et un élan généreux à leur chef ! Et cette mutuelle action des membres et de la tête produit des résultats étonnants ! Quelle consolation ne trouve pas le bon pasteur, parfois âgé, d'autres fois jeune et inexpérimenté, lorsque les moyens humains d'action lui font défaut, à se voir entouré de cœurs dévoués qui s'honorent de travailler à l'ombre de son nom, partagent ses plus rudes fatigues, et lui cèdent la plus belle part de leurs triomphes ! Mais quelle tristesse n'éprouvera-t-il pas, au contraire, si, au lieu de procurer à leur chef naturel ce prestige et cette gloire, les soldats se proposent de se séparer de lui et de le laisser dans un honteux isolement, tandis qu'ils entreprennent, sans s'entendre aucunement avec lui, des travaux dans un champ qui est après tout le sien, puisque c'est à lui, comme principal administrateur, que l'Eglise l'a confié ! Et si, par l'effet de l'oubli de ces préceptes de discipline, il y avait dans la localité un individu ou une association qui se flatterait de vouloir vivre et travailler en dehors de cette tutelle essentielle, Dieu pourrait-il bénir comme siennes de pareilles œuvres qui, bien qu'entreprises, en apparence, en son nom, s'accompliraient néanmoins contre sa volonté expresse et formelle ? Stérile mouvement catholique, si tant est qu'il puisse être appelé catholique, qui commence par se targuer d'indépendance et de particularisme ! Un pareil mouvement n'aboutirait, à la fin, qu'à une funeste agitation : il ne saurait être la règle ordinaire et régulière d'un cœur qui bat plein de vie, mais l'agitation convulsive de la fièvre qui dévore : non le signe d'une santé